

**LE FIGEMENT À L'ÉPREUVE DES CORPUS :  
LES EXPRESSIONS « V. DIRE DÉT ZÉRO N<sub>1</sub> PROPOS »  
DE LA TABLE ITALIENNE CZER1**

Catherine CAMUGLI GALLARDO

Université de Paris Ouest Nanterre La Défense & MoDyCo (UMR CNRS 7114)

**Abstract (En):** This paper aims to contribute to the current updating of the CZER1 lexicon grammar table of Italian frozen verbal phrases (« V Det Zéro N<sub>1</sub> » /N<sub>0</sub> *cambiare bandiera*, change sides). The analysis of a contemporary corpus of written utterances comprising verbs of speech whose objects are exclamations « V. say – N<sub>1</sub> exclamation » has helped me to add further details to some of the definitions in the original table and to propose other possible verbs which may belong to these frozen phrases. Comparing these utterances has enabled me to suggest that what makes these phrases frozen utterances is less the specific quality of N<sub>1</sub> than the so called [ $\pm$  hum] factor of N<sub>0</sub>.

**Résumé (Fr) :** Ce texte est une contribution partielle à la mise à jour en cours de la table italienne des expressions figées à verbes transitifs CZER1 « V – N<sub>1</sub> » : N<sub>0</sub> *cambiare bandiera*, « tourner casaque » (D'Agostino et alii 2004). Une vérification systématique en corpus du micro-secteur « V. dire Det Zéro N<sub>1</sub> propos » précise certaines notations et enrichit partiellement la liste de variantes sur le verbe. L'analyse comparée des occurrences révèle en outre que c'est moins la nature particulière de N<sub>1</sub> (Anscombe 1986) que la nature [ $\pm$  hum] de N<sub>0</sub> qui inscrit les expressions dans le figement.

**Keywords (En):** Italian frozen verbal phrases; Speech verbs; Absence of determiner

**Mots-clés (Fr) :** Structures transitives figées italiennes ; verbes de parole ; détermination zéro

La table italienne CZER1 des expressions figées à verbes transitifs et à Det zéro (structure « V – N<sub>1</sub> » : N<sub>0</sub> *cambiare bandiera*, « tourner casaque », cf. D'AGOSTINO et alii 2004) a été créée par VIETRI (1985). Une réactualisation de cette table est en cours. La présente analyse porte sur un secteur dont on pourrait dire à l'intuition que V appartient aux verbes dits de paroles et que N<sub>1</sub> correspond à des propos préférés :

- (1) *N<sub>o</sub> dire mea culpa*
- (2) *N<sub>o</sub> cantare vittoria*
- (3) *N<sub>o</sub> gridare (pietà + vendetta)*
- (4) *N<sub>o</sub> piangere miseria*
- (5) *N<sub>o</sub> non dire (a + beo)*<sup>1</sup>

Si l'entière table CZER1 questionne le lien entre transitivité et détermination zéro, ce secteur le pose de façon spécifique. Citant des expressions françaises analogues, ANSCOMBRE (1986 : 6) écrit de ces structures qu'elles sont « formées non sur la valeur substantivale de N mais sur sa valeur formulaire ». En effet, il est possible de leur associer une exclamation correspondant à N<sub>1</sub> si bien que l'on peut se demander quelle sera la part de cette caractéristique dans les facteurs portant à l'absence de détermination.

---

<sup>1</sup> La structure de cette dernière diverge quelque peu par la présence de la négation, cf. *infra* §. 3.2.

Notre démarche sera d'étudier en corpus le comportement de ces expressions pour a) en vérifier la vivacité en langue, b) observer dans le continuum des constructions connexes ce qui fait la spécificité des expressions relevant du figement et c) leurs relations avec les structures avoisinantes.

## 1. Le corpus et les variations qu'il suggère

### 1.1. Délimitations du corpus

L'atout d'un corpus est de relativiser les degrés d'usage que les listes des dictionnaires neutralisent quelquefois et de mettre à disposition des contextes significatifs pour vérifier les propriétés linguistiques au-delà de la simple intuition du chercheur. Sans ignorer les préventions de M. GROSS quant à l'exhaustivité des corpus, le choix a été fait ici d'appuyer systématiquement l'analyse des variations sur des occurrences vérifiables dans des états de langue actuels et d'un niveau représentatif de la communauté des parlants. Pour ce faire, nous avons croisé les données d'un corpus oral (LIP, DE MAURO, 1993), d'un autre de romans contemporains ayant obtenu le prix littéraire *Strega* de 1947 à 2006 (DE MAURO, 2007) et la presse quotidienne à partir de la base de données *Factiva*<sup>2</sup>. Ont été délibérément écartées les requêtes tout-venant sur *Google* ou sur des blogs parce que susceptibles de recueillir également des idiolectes. C'est donc sur un italien moyen, proche de la norme sans y être inféodé, que l'observation est faite. L'observation s'appuie sur plusieurs centaines d'occurrences dont nous ne citerons ici que quelques-unes pour illustration.

### 1.2. Ce qu'apporte le repérage sur corpus et les questions qu'il pose

L'expression (1) *No dire mea culpa* qui n'apparaît ni dans le corpus oral (DE MAURO, 1993) ni dans le corpus littéraire (DE MAURO, 2007)<sup>3</sup>, ne s'observe que de façon épisodique dans le corpus journalistique<sup>4</sup>; on lui préfère les formes (1b) qui ne sont pas sans rappeler l'expression analogue française (1c).

(1b) *fare* (un+il+ Det Zéro) *mea culpa*

(1c) *faire son mea culpa* (C1G)

---

<sup>2</sup> Base de données de presse internationale englobant plus de 20 000 sources d'information, issues de 159 pays et dans 23 langues, dont les principaux quotidiens et hebdomadaires, depuis janvier 1984. L'arc chronologique que nous avons fouillé correspond aux vingt dernières années.

Une autre réticence (ou simple limite) que l'on peut ajouter est la tendance des journalistes à reprendre textuellement les formulations des communiqués de presse et ce, quel que soit le journal et son bord politique, modifiant ainsi de façon non négligeable d'éventuelles statistiques.

<sup>3</sup> Sauf dans une occurrence où N<sub>1</sub> est mention :

« Ma io mi chiamo Viulante, e dico : *mea culpa* ! che sono stata io, a dare la figlia mia a quell'assassino ! » (MORANTE, 1957, *L'isola di Arturo*, p. 209).

Trad. Mais je m'appelle Viulante et je dis : *mea culpa* ! Parce que c'est moi qui ai donné ma fille à cet assassin !

<sup>4</sup> Sur plus de vingt ans (depuis 1998), seulement 21 occurrences de *dire mea culpa*, y compris dans ses formes conjuguées (*dic\**, *dett\**..). Pourtant GRADIT (entrée *mea culpa* CO) propose sur le même plan *fare, recitare, dire il mea culpa*.

Pour les expressions (2) et (3), la fouille propose des variantes sur le verbe, notées en caractères romans :

(2b) *N<sub>o</sub>* (*cantare* + *gridare*) *vittoria*<sup>5</sup>

(3b) *N<sub>o</sub>* (*gridare* + *chiedere* + *invocare*) (*pietà* + *vendetta*)<sup>6</sup>

rapprochant encore une fois des expressions françaises recensées dans l'index élaboré par M. GROSS :

(2c) (*chanter* + *crier*) *victoire* (C1R)

(3c) (*crier* + *demander*) *vengeance* (C1R)

Enfin, le corpus fournit sans difficulté des occurrences de (4) *N<sub>o</sub>* *piangere miseria*<sup>7</sup> et, de façon moindre, de *non dire beo* (5b)<sup>8</sup>. La variante *non dire a* (5a) n'a pas été repérée, sans doute à cause de son caractère oral.

Les expressions figées se caractérisent par un faisceau de traits linguistiques (cf. §. 1.3) dont l'impossibilité de modifications lexicales de V ou de N<sub>1</sub> et que le corpus semble ici contredire. L'éventuel élargissement lexical suggéré pour les expressions (1-3) correspond-il véritablement à des expressions figées ?

### 1.3. Les tests

À la fixité lexicale de V et de N<sub>1</sub> à peine évoquée, il convient d'ajouter des contraintes sur N<sub>0</sub> (±hum) (a), sur le déterminant de N<sub>1</sub> (b) et son nombre (c). Derrière un verbe transitif, tout complément direct est présumé essentiel et non supprimable. Les tests (GROSS, 1982) pour déterminer les degrés de figement correspondent aux opérations que l'on peut effectuer de façon naturelle en syntaxe libre sur celui-ci. Ce sont la pronominalisation (d), l'expansion de N<sub>1</sub> par un complément de N ou une relative (e), sa modification par un adjectif (f), son extraction par une question partielle (g) ou par la focalisation *è ... che/ c'est... que* (h). VIETRI (2004 : 153-56) développe le test de passivation selon deux formes : Passivo-1 qui correspond à la forme du passif périphrastique avec permutation des sujet et objet (i) et Passivo-2 qui désigne la forme passive sans agent et sans permutation du sujet et de l'objet *Maria ha mangiato la mela* ↔ *è stata mangiata la mela* (j). Dans les tableaux, le signe (-) indique l'impossibilité de variation ou de transformation. Illustrons ces tests avec les deux expressions n'ayant pas posé de problème de repérage.

---

<sup>5</sup> La variante avec *gridare* n'a toutefois pas la vitalité de l'expression originellement recensée : le rapport est de 1 à 16.

<sup>6</sup> L'originel *gridare pietà* ne présente que très peu d'occurrences : une seule recensée dans DE MAURO 2007 et dans *Factiva*, on n'en relève que deux en deux ans tandis que *chiedere pietà*, toutes formes morphologiques confondues, présente 121 occurrences sur la même période.

Avec N<sub>1</sub> *vendetta*, l'apport du corpus journalistique pour *chiedere* par rapport à *gridare* est de 1 à 8 (119 occurrences sur deux ans et 947 *gridare* -). L'apport journalistique est donc inverse selon les N<sub>1</sub>.

<sup>7</sup> Ce ne sont pas moins de 346 occurrences sur deux ans.

<sup>8</sup> Six occurrences journalistiques en deux ans. Cette expression n'est ni citée dans des dictionnaires d'usage ni dans le GDLI ou l'encyclopédie Treccani. Peut-être d'origine régionale, elle n'est pas mentionnée non plus dans Cortelazzo Marcato (2005). Elle est pourtant relativement fréquente dans les échanges sur le Web sous la forme *non ho detto beo*.

(6) E la categoria che dimostra l'egoismo maggiore anche sul piano della risposta fiscale è sempre quella dei commercianti che *piangono miseria* e ipotetici danni ogni qualvolta il Comune tenti di mettere ordine al traffico e alle varie anarchie, come le occupazioni abusive di aree esterne con i ristoratori (*La Repubblica* 26/04/2012).

Trad. Et la catégorie qui manifeste le plus grand égoïsme même au niveau de la réponse fiscale est toujours celle des commerçants *qui pleurent misère* et d'hypothétiques dommages chaque fois que la Municipalité tente de mettre de l'ordre dans le trafic et les anarchies diverses, comme les occupations abusives d'aires extérieures avec les restaurateurs.

(7) «E quando il sindaco è cambiato e mi ha mandato a casa, *non ho detto beo* per cinque anni. Secondo me i civici si devono comportare così» (*Il Resto del Carlino* 29/06/2010).

Trad. « Et quand le maire a changé et qu'il m'a renvoyé chez moi, *je n'ai rien dit*<sup>9</sup> pendant cinq ans. À mon avis, qui a un sens civique doit se comporter ainsi »

La variation du déterminant (b) restitue le sens référentiel (*piangere la miseria*) ou est simplement impossible (*\*non ho detto il beo*) ; la variation en nombre de N<sub>1</sub> (c) est bloquée comme elle le sera avec l'ensemble des expressions du groupe par la nature de mention de celui-ci<sup>10</sup>. La pronominalisation (d) équivaudrait à une reprise anaphorique de *risposta fiscale* en (6) et non de N<sub>1</sub> et aboutit à une phrase absurde en (7). Si (e) n'est réalisable qu'en co-occurrence avec l'Art. Def., en revanche, Modif par adjectif (f) est possible (*i commercianti piangono miseria grande/ miseria ciclica e profonda*) ainsi que la question partielle (g) et la focalisation (h) pour (6) et non pour (7). Les passivations sont impossibles.

	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j
<i>N<sub>o</sub> piangere miseria</i>	+ hum	-	-	-	-	+	+	+	-	-
<i>N<sub>o</sub> non dire beo</i>	+ hum	-	-	-	-	-	-	-	-	-

On le voit, les traits de figement sont plus ou moins denses selon l'expression.

## 2. Les variations suggérées relèvent-elles véritablement du figement ?

### 2.1. La variation *gridare/cantare* (2a et 2b)

Comparons les comportements d'occurrences présentant les deux verbes devant le même N<sub>1</sub>.

(8) ma i secoli lo vinceranno con la pazienza, millimetro per millimetro, fino a quando le tranquille acque napoletane *canteranno vittoria* in una bella giornata come questa, come fanno già sui tre o quattro scogli superstiti della villa di Pollione sotto Capo Posillipo (*LA CAPRIA*, 1961, *Ferito a morte*, p. 30).

Trad. Mais les siècles vaincront avec patience, millimètre par millimètre, jusqu'à ce que les tranquilles eaux napolitaines *chanteront victoire* par une belle journée comme celle-ci, comme elles le font sur les trois ou quatre rochers rescapés de la villa de Pollione sous le Cap Pausillipe.

<sup>9</sup> Voir les commentaires à cette expression, infra, §.3.2.

<sup>10</sup> N<sub>1</sub> *pietà* (cf. expression 3) est en outre invariable de par sa finale tronquée.

(9) Ora la Provincia *canta vittoria*: «la vicenda serva da utile monito per il futuro», dice il presidente Dario Allevi (*Il Giorno* 1/05/2012).

Trad. Maintenant la Province *chante victoire* : «que l'affaire serve d'avertissement utile pour le futur », dit le président Dario Allevi.

(10) «Avevamo *gridato vittoria* troppo presto, appena saputo del via libera del provvedimento che riduceva i consiglieri», dice il presidente degli industriali sardi, Massimo Putzu, «un'occasione sprecata, l'ennesima, della politica sarda (...)» (*Unione sarda* 1/10/11).

Trad. «Nous avons *crié victoire* trop vite, dès que nous avons connu l'acceptation de la mesure qui réduisait <le nombre> de conseillers », dit le président des industriels sardes, M.P., une occasion perdue, la énième de la politique sarde.

Quelle que soit la variante lexicale de V, la variation en nombre de N<sub>1</sub> (c) est bloquée et bien des transformations ne sont applicables que si N<sub>1</sub> reprend son statut de mention : développement par une relative (e) (*la Provincia canta* : « *vittoria* », *che ha meritato*), modification par un adjectif (f) *la provincia canta* : « *vittoria meritata* ! »), focalisation (h) (*È « vittoria » che avevamo gridato troppo presto*), passivations (*Era stato gridato « vittoria » troppo presto*). La relative (e) n'est réalisable qu'en co-occurrence avec l'Art. Def. (*gridavano la vittoria che speravano*). Beaucoup d'indices convergent vers un enrichissement du domaine figé (*cantare + gridare*) *vittoria*.

Mais il nous faut ajouter quelques nuances. Outre la plus faible apparition de la variante en *gridare* (cf. note 5), certaines occurrences comme 11 (et non toutes, cf. 10) sont paraphrasables par « dire en V gérondif/ *dicevano vittoria gridando* », paraphrase confortée par des éléments du co-texte (*un canto rude e solenne*) qui situent l'expression proche de son sens référentiel.

(11) I figli dei loro pronipoti rimasti lassù avanzavano ora verso il mare *gridando vittoria* con un canto rude e solenne, rivolto alla loro guida che aveva fatto leva su una sete di riscatto definitivo *Druze Tito, ljubicica bijela* (TOMIZZA, 1977, *La miglior vita*, p. 181).

Trad. Les fils de leurs arrière-petits-enfants restés là haut avançaient maintenant vers la mer *en criant victoire* avec un chant rude et solennel, adressé à leur guide qui avait usé d'une soif de revanche définitive comme levier *Druze Tito, ljubicica bijela*.

Plusieurs occurrences des relevés nous invitent ainsi à compléter les indications de CZER1 originelle pour *cantare vittoria* : N<sub>0</sub> n'est pas seulement [+hum] mais [± hum], comme l'illustrent (8) et (9) et c'est peut-être ce qui distingue *cantare* de *gridare vittoria* (uniquement +hum dans nos relevés).

	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j
<i>N<sub>0</sub> cantare vittoria</i>	± hum	-	-	-	-	-	-	-	-	-
<i>N<sub>0</sub> gridare vittoria</i>	+hum	-	-	-	-	-	-	-	-	-
<i>N<sub>0</sub> gridare (pietà + vendetta)</i>	± hum	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Nous suggérons la même correction de détail pour l'expression (3a, *gridare vendetta*). N<sub>0</sub> originellement annoté [+hum] nous semble devoir être doté de [±hum] cf. (12) et (13) où N<sub>0</sub> correspond à des inanimés (*storia* et *finanziamento*) versus *gridare pietà*, uniquement [+hum] (14).

(12) «Le sembra possibile ? Non *grida vendetta* a Dio, tutta questa storia ? » Io non sapevo cosa dire. Avevo freddo (BUZZATI, 1958, *Sessanta racconti*, p. 289).

Trad. « Cela vous semble possible ? Est-ce qu'elle ne *crie pas vengeance* à Dieu, toute cette histoire ? ». Je ne savais que dire. J'avais froid.

(13) Anche il finanziamento ai partiti, mascherato da rimborso elettorale *grida vendetta* (*La Nazione* 17/04/12).

Trad. Même le financement des partis, maquillé en remboursement électoral *crie vengeance*.

(14) Tra coloro che *gridano pietà* ci sono anche imprenditori capaci e onesti, impegnati nel settore produttivo da trenta anni (*Unione Sarda* 25/03/11).

Trad. Parmi ceux qui *crient pitié* il y a même des entrepreneurs compétents et honnêtes, engagés dans le secteur productif depuis trente ans.

## 2.2. Le statut des variantes avec le verbe *chiedere* (3b)

Observons maintenant les occurrences qui combinent avec ce verbe, N<sub>1</sub> *vendetta* (15-16) et *pietà* (17-18) :

(15) Invocava un aiuto il drago, e *chiedeva vendetta* per i suoi figli. Ma a chi ? alle montagne forse, aride e disabitate ? (BUZZATI, 1958, *Sessanta racconti*, p. 97).

Trad. Il invoquait une aide, le dragon et il *demandait vengeance* pour ses enfants. Mais à qui ? Aux montagnes peut-être, arides et dépeuplées ?

(16) Antonella, la vedova dell'operaio, non *chiede vendetta*. Esige giustizia (*La Repubblica* 31/03/11).

Trad. Antonella, la veuve de l'ouvrier, ne *demande pas vengeance*. Elle exige que justice soit faite.

(17) Lui si butta in ginocchio, pronto a *chiedere pietà*. E sapete cos'era ? Roba da non crederci (MAZZUCCO, 2003, *Vita*, p. 292).

Trad. Il se jette à genoux, prêt à *demander pitié*. Et savez-vous qu'est ce que c'était ? À ne pas y croire.

(18) [una delle zone più devastate dallo tsunami] Morti neri, gonfiati dall'acqua, qualcuno con le mani protese verso il cielo come avesse voluto *chiedere pietà* nell'ultimo istante di coscienza (*Il Giorno* 12/04/12).

Trad. Des morts noirs, gonflés par l'eau, l'un avec les mains tendues vers le ciel comme s'il avait *demandé pitié* dans le dernier instant de vie.

	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j
(3a) N <sub>o</sub> <i>gridare</i> ( <i>pietà</i> + <i>vendetta</i> )	± hum	-	-	-	-	-	-	-	-	-
(3b) N <sub>o</sub> <i>chiedere</i> ( <i>pietà</i> + <i>vendetta</i> )	+hum	-	-	-	-	+	+	+	+	+

Si les variations de détermination et de nombre (b et c) demeurent impossibles, si la relative (e) reste liée à l'Art. Def, d'autres transformations sont parfaitement réalisables : Adj. (f) (*chiedeva vendetta eterna per i suoi figli*), focalisation (h) (*è vendetta che chiedeva il drago/ non è vendetta che chiede la vedova ma giustizia; è pietà che è pronto a chiedere; era pietà che avesse voluto chiedere*). La variante avec *chiedere* ne semble donc pas relever du domaine figé. En outre,

un fait a éveillé notre curiosité : le corpus présente également l'objet « figé » *vendetta* coordonné à d'autres N<sub>1</sub> (19).

(19) [Le mugissement des bêtes] con ogni loro muggito che ci giungeva un pò sordo per la lontananza ma come se fosse rivolto proprio a noi, accusando e implorando, e *chiedendo* ad un tempo *vendetta e misericordia* (VITTORINI, 1949, *Le donne di Messina*, p. 423).

Trad. Avec chacun de leur mugissement qui nous arrivait un peu assourdi par la distance mais comme si ce fût à nous qu'il était adressé, accusant et implorant et *demandant* tout en même temps *vengeance et miséricorde*.

D'où la question : pourquoi ne pas envisager également d'autres N<sub>1</sub> « propos » holophrastiques derrière le verbe *chiedere* ? En d'autres termes, puisque l'on peut s'exclamer *Aiuto !* ou demander *Permesso ?* avant d'entrer dans une pièce, *Scusa* ou *Perdono* après une bévue, n'est-il pas légitime de reconstruire un paradigme à N<sub>1</sub> « formulaire » ?<sup>11</sup>

(20a) Le famiglie che *chiedono aiuto* alle associazioni caritatevoli sono sempre di più (*Unione sarda* 17/05/12).

Trad. Les familles qui *demandent* <de l'> *aide* aux associations caritatives augmentent.

(20b) Li scontò tutti «nel carcere di Aversa senza mai *chiedere grazia*». Una volta libero, per volontà regia «fu sottoposto a speciale sorveglianza di polizia» (*La Repubblica* 30/10/12).

Trad. Il les purgea tous « dans la prison de Aversa sans jamais *demander grâce* ». Une fois libre, par la volonté royale, « il fut soumis à une surveillance policière spéciale ».

(20c) Lo stesso McCullin che si racconta, non vuol essere definito né artista, né reporter di guerra, *chiede perdono* per le sue foto cruente che hanno ritratto le atrocità cruciali del ventesimo secolo (*Il Resto del Carlino* 12/05/12).

Trad. Le même McCullin dans son récit, ne veut être défini ni artiste, ni reporter de guerre, il *demande pardon* pour ses photos violentes qui ont dépeint les atrocités cruciales du vingtième siècle.

(20d) Le <dipendenti> intrusive non *chiedono permesso* e partecipano alla seduta e dicono la loro (*La Repubblica* 24/04/12).

Trad. Les employés intrusives ne *demandent* pas <l'> *autorisation* et participent à la séance et expriment leur opinion.

(20e) L'amministratore delegato ora *chiede scusa* e fa mea culpa per l'accaduto ma rassicura: la banca è solida e i clienti non hanno subito perdite (*Il Giorno* 12/05/12).

Trad. L'administrateur délégué *demande* maintenant *pardon* et fait son mea culpa pour ce qui est arrivé mais il rassure : la banque est solide et les clients n'ont pas subi de pertes.

Seule la passivation s'effectue dans des conditions analogues à celles des figées, à savoir avec co-occurrence de Det Défini ou Indéfini (*Un aiuto è chiesto dalle famiglie /L'aiuto è chiesto dalle famiglie*, etc.) ; quelquefois on ne l'exclue pas totalement sans déterminant (*grazia è chiesta, perdono è chiesto da Mc Cullin/ scusa è chiesta dall'amministratore delegato*). Le reste des tests (extraction, modification, etc.) ne permet pas de leur assigner le statut de figées.

---

<sup>11</sup> Un peu comme la consultation de l'index permet d'établir pour le français *N<sub>o</sub> demander* (grâce + pouce + réparation) (C1R) et crier (famine + gare + grâce + misère + miséricorde + vengeance + victoire) (C1R).

Alors pourquoi l'absence de détermination dans ces expressions qui ne relèvent pourtant pas du figement ? L'analyse de RENZI (1991) n'a pu nous aider. Pour KORZEN (1996 : 147-148), l'absence de Det provient du fait que N<sub>1</sub> est un « constituant incorporé/ *costituente incorporato* » au verbe et qu'il fonctionne, non pas comme un substantif objet « *obiectum affectum* » (DE ROBERTO, 2011 : 984) mais comme un modifieur verbal. HERSLUND (1999) explicite avec clarté les systèmes romans où l'italien – comme l'ancien français – distingue une transitivité où l'objet maintient des traits d'individualité et d'autonomie par rapport au verbe (et N est alors précédé d'un Art Def ou Ind.) d'une autre à Nom nu, à « référentialité réduite » et avec « coalescence entre verbe et objet, c'est-à-dire incorporation ». Dans ce cas, N<sub>1</sub> « se trouve réduit à une sorte de qualification adverbiale du procès verbal » (HERSLUND, 1999 : 46). Le paradigme *chiedere* (*aiuto + grazia + misericordia + perdono + permesso + scusa + vendetta*) relève donc de l'incorporation et non du figement. N<sub>1</sub> fonctionne comme un modifieur du v. *chiedere*; il en indique en quelque sorte la tessiture.

Tout serait clairement défini si le corpus ne nous réservait pas des emplois comme (21), extrait d'un texte où est exprimé le mécontentement pour des aménagements urbains intempestifs.

(21) Per non parlare della piccola oasi di verde che c'era nella piazzetta una «statua delle quattro stagioni» che è stata sostituita con la ghiaia. Tutto ciò *chiede vendetta*. Vorrei sottolineare anche una cosa invasiva che è la cartellonistica pubblicitaria stradale, perché toglie la vista a quel poco di bello ancora rimasto (*Il Giorno* 12/04/12).

Trad. Pour ne pas parler de la petite oasis de verdure qu'il y avait sur la petite place, une « statue des quatre saisons » qui a été remplacée par du gravier. Tout cela (Litt.) *demande vengeance*. Je voudrais souligner aussi une chose invasive qui est l'affichage publicitaire routier, parce qu'il empêche de voir le peu de beauté qui soit restée.

	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j
<i>N<sub>o</sub> gridare (pietà + vendetta)</i>	± hum	-	-	-	-	-	-	-	-	-
<i>N<sub>o</sub> chiedere vendetta</i>	- hum	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Par les tests (cf. tableau), l'expression (21) revient à une simple variante de celle originellement enregistrée, *gridare vendetta*<sup>12</sup>. Encore une fois, ne serait-ce pas la nature [± hum] de N<sub>0</sub> qui fait basculer de l'emploi référentiel ou libre à l'acceptation métaphorique figée ? Il nous faut admettre qu'il y a deux expressions *chiedere vendetta* (l'une variante figée, peu usuelle mais existante et l'autre relevant de la syntaxe libre) ; d'où la possibilité d'intégrer la variante *chiedere vendetta* à la table CZER1 originelle, à condition toutefois de mentionner la possibilité d'un N<sub>0</sub> [-hum].

En nous inspirant du tableau de HERSLUND (1999 : 45) et en traduisant les faits selon les conventions du Lexique Grammaire, ceux-ci peuvent être ordonnés ainsi :

<sup>12</sup> *gridare vendetta* CO fam, scherzoso 'essere di pessimo gusto' (GRADIT); TRAD. « Être de mauvais goût ».

N <sub>0</sub> [-hum] V Det – N <sub>1</sub> Expression figée <i>Chiedere vendetta</i> ← V-N = procès verbaux →	N <sub>0</sub> [+hum] V – N <sub>1</sub> Nom nu incorporé <i>Chiedere permesso</i>	N <sub>0</sub> V Det (Def+Ind) N <sub>1</sub> Nom référentiel <i>Chiedere un permesso di soggiorno</i> <i>Chiedere il permesso di entrare</i>
--	--	--

Pour ANSCOMBRE (plus particulièrement 1991 : 103), les GN à Det zéro en français « renvoient systématiquement à des procès » ; HERSLUND (1999 : 38) parle d'*activité*. Quels qu'en soient les termes, l'observation vaut pour nos données. Ainsi ce n'est ni l'absence de déterminant, ni le caractère formulaire de N<sub>1</sub> qui déterminent le figement ; dans les limites de notre corpus, c'est la rupture de l'isotopie par le caractère [-hum] de N<sub>0</sub>.

Les relevés proposent une autre variante (3b) avec *invocare* (pietà) :

(22) I militari cominciarono a gridare, qualche prigioniero a piangere, a pregare, a *invocare* *pietà*. Sole non aveva capito dove fosse (RICCARELLI (2004), *Il dolore perfetto*, p. 289).

Trad. Les militaires commencèrent à crier, quelque prisonnier à pleurer, à prier, à *invocuer* *pitié*. Sole n'avait pas compris où il était.

*Pietà* étant un mot tronqué, la marque du nombre (c) perd de sa pertinence ; à part la corrélation obligatoire avec Det Def. (e) *qualche prigioniero cominciò a invocare la pietà dei militari/ la pietà che i militari non conoscevano*), les autres traits – *qualche prigioniero cominciò a invocarla* (d); *a invocare pietà cristiana/ profonda pietà* (f) , *è invocata dal prigioniero* (i) – nous invitent à ranger cette variante au côté de *chiedere*, dans ce secteur très particulier de l'incorporation qui confine avec le figement.

	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j
<i>N<sub>0</sub> chiedere pietà</i>	+hum	-	-	-	-	+	+	+	+	+
<i>N<sub>0</sub> invocare pietà</i>	+hum	-	-	+	-	+	+	+	+	+

### 2.3. Que faire du *mea culpa* ?

L'expression concurrente de (1a), *fare* (un+il+ Det Zéro) *mea culpa* apparaît avec des déterminants différents et ce, dans les proportions suivantes : 61 % *fare* – *mea culpa* ; 25 % *fare il mea culpa* ; 11% *fare un mea culpa*.<sup>13</sup>

(23) Sarebbe opportuno che molte persone cominciassero a *fare mea culpa* e si facessero da parte (Il *Giorno* 17/04/12).

Trad. Il serait opportun que beaucoup de personnes commencent à *faire leur mea culpa* et se retirent.

(24) Molti incivili, sapendo che l'intervento dei vigili è lento, spesso inesistente o tollerante; e chiamare il carroattrezzi per far rimuovere la macchina di solito provoca ritorsioni

<sup>13</sup> Les 3% restants se répartissent entre le verbe réfléchi *farsi* (un+il) *mea culpa* et d'autres déterminants (*fare qualche* -).

pesanti da parte dei maleducati che non esitano a prendersela con il padrone di casa invece di fare un mea culpa (Il Resto del Carlino 19/03/12).

Trad. Beaucoup d'incivils, sachant que l'intervention des agents de ville est lente, souvent inexistante ou tolérante et qu'appeler la fourrière pour faire déplacer la voiture provoque d'ordinaire des rétorsions lourdes de la part des mal élevés qui n'hésitent pas à s'en prendre au propriétaire de la maison au lieu de faire leur mea culpa.

(25) Umberto Bossi fa il mea culpa solo perché è stato scoperto (Il Giorno 12/04/12).

Trad. Umberto Bossi fait son mea culpa uniquement parce qu'il a été découvert.

Non seulement la détermination varie dans l'expression mais elle est interchangeable dans les réalisations : (23b) *cominciassero a fare il mea culpa*; *cominciassero a fare un mea culpa*, etc. Nous ne sommes donc pas dans les cas relevés par MIRTO (2010) où toute modification de déterminant entraîne des changements sémantiques. Devons-nous pour cela écarter tout processus de figement ?

Que nous enseignent les transformations/tests ? N<sub>0</sub> (a) est toujours [+hum] et la variation en nombre de N<sub>1</sub> (c) est bloquée par la forme latine du mot. Les tests (e) et (f), volontiers corrélés avec Det (Def+Ind) s'appliquent régulièrement sauf pour (23) à Dét. Zéro (\**molte persone cominciassero a fare mea culpa garbato*/\**molte persone cominciassero a fare mea culpa che uno aspetta*). Il en est de même avec les passivations (\**Sarebbe opportuno che mea culpa sia fatto da molte persone*/? *che sia fatto mea culpa*).

	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j
<i>N<sub>0</sub> fare – mea culpa</i>	-	+	-	+	-	-	+	+	-	?
<i>N<sub>0</sub> fare il mea culpa</i>	-	+	-	+	+	+	+	+	+	+
<i>N<sub>0</sub> fare un mea culpa</i>	-	+	-	+	+	+	+	+	+	+

Or, modification du déterminant, variation possible de la négation, introducteur d'un modifieur de N<sub>1</sub> source de relative, passivation sont les propriétés spéculaires des verbes supports par rapport au figement (LANGER, 2004 :172 ; MARINI, 2003). La substitution de l'adjectif par un adverbe est possible (CICALESE, 1995 : 131 ; *fare un mea culpa garbato* ↔ *fare garbatamente un mea culpa*). Quant au remplacement de l'expression entière par un verbe, on peut avancer *confessare*/ avouer. Ce qui fait classer *fare* (un+il) *mea culpa* parmi les expressions à verbes supports si l'on admet que *il/un mea culpa* est un nom prédicatif à la morphologie un peu particulière. Nous rangeons volontiers dans ce groupe la variante *recitare il mea culpa* dont les propriétés sont analogues.

(26) Bossi arriva al mattino da Gemonio nella sede del suo movimento. E recita il mea culpa: «Io adesso devo stare lontano, non posso fare altro, devo stare un passo indietro (...)» (Il Giorno 08/04/12).

Trad. Bossi arrive le matin de Gemonio au siège de son mouvement. Et il récite le mea culpa : « Moi maintenant je dois m'éloigner, je ne peux agir autrement, je dois rester un pas en arrière. »

Quel statut accorder à *fare – mea culpa*<sup>14</sup> et à l'expression de départ (1a) *dire – mea culpa* ? Il ne peut s'agir de verbes opérateurs (GIRY-SCHNEIDER, 1978) puisque l'on ne peut paraphraser la construction verbale par un verbe associé morphologiquement à N<sub>1</sub>. Sur la base d'occurrences comme (27) et (28), il nous semble que (*dire+fare*) peuvent être considérés comme des pro-verbes, quelque peu interchangeables, destinés à actualiser N<sub>1</sub> comme le montrent les guillemets qui l'entourent en (28).

(27) «Cofferati *dica mea culpa* e rimedi ai suoi errori» (*Il Resto del Carlino* 1/06/2007).  
Trad. Que Cofferati *dise mea culpa* et remédie à ses erreurs.

(28) I padroni di casa devono *fare «mea culpa»* per le importanti occasioni sbagliate durante la prima frazione di gioco (*Unione sarda* 19/03/12).

Trad. Les joueurs qui jouent chez eux doivent *faire «mea culpa»* pour les importantes occasions perdues pendant la première fraction de jeu.

Des relevés en français (dont nous n'excluons pas l'existence en italien même si nous n'en avons pas repéré) montrent le fonctionnement autonome de ce N<sub>1</sub> particulier, fragment du *Confiteor*, qui vient redire un verbe (29) ou bien articuler l'argumentation comme un connecteur (30).

(29) «Faites bien la différence entre une consigne directive qu'on a peut-être donnée au début du premier mandat, je l'avoue *mea culpa*, et 10 ans après » (*Mediapart* 7/04/2012).

(30) Alors oui, il faut l'admettre, être séparée du téléphone portable est une épreuve. *Mea culpa*. Mais il y a quand même certaines situations où, naturellement, chacun décroche (*La voix du Nord*, 6 /04/2012).

Dans le statut spécial de *mea culpa*, emprunt au latin et fruit d'une métonymie à partir de propos spécifiques, nœud prédicatif fort, résident des potentialités qui le mettent au cœur de constructions variées. Celles-ci méritent un développement à part.

### 3. Autres apports du corpus

Les corpus, on l'a vu, renseignent sur la vitalité des expressions et leurs éventuelles variations. Les occurrences constituent des terrains, certes, plus complexes pour l'application des tests que ne le sont les exemples forgés mais, en même temps, elles libèrent le chercheur de contorsions inconfortables pour imaginer des contextes plausibles à des réalisations recréées. Les tests y acquièrent une force de conviction majeure encourageante que nous voulons souligner. Il y a encore d'autres avantages à travailler sur corpus.

#### 3.1. Une meilleure appréhension de la structure argumentale

Le classement de *pleurer – misère auprès de* dans la table française C1RPN peut mettre en doute le bien-fondé du classement de l'expression italienne

---

<sup>14</sup> Je n'ai pas pu vérifier si l'expression figure dans la table FC (N<sub>0</sub> fare C<sub>1</sub>, D'AGOSTINO et alii, 2004 : 131).

analogue (4) en CZER1. Or les 200 occurrences journalistiques qui ont servi de champ d'observation confirment pleinement la place de l'expression en CZER1. La structure est majoritairement utilisée sans autre complémentation et les seuls syntagmes prépositionnels que l'on trouve dans le co-texte explicitent le motif (*per i tagli, un taglio, i pochi soldi* = 5 %) ; seuls quelques locatifs (*a Roma, su Radio 24* = 2%) pourraient être assimilés à des *auprès de* mais il faudrait forcer les faits :

(31) Complimenti al prof. Monti per esser andato a *piangere miseria* in Cina (*Il Giornale* 29/03/12).

Trad. Félicitations au professeur Monti pour être allé *pleurer misère* en Chine.

### 3.2. Des expressions pas si équivalentes d'une langue à l'autre

Le contexte dans lesquels apparaissent les expressions renseigne sur leur acception et cette indication est précieuse lorsque l'on doit traduire ou comparer (CAMUGLI GALLARDO, 2010 §.1.2 ; §.2). *Cantare vittoria* semble avoir comme équivalent structurel, lexical et sémantique *chanter victoire*. Or en français, les contextes associent souvent l'excès exprimé par l'expression à une inadéquation temporelle, connotation très souvent absente du corpus italien (rare exception, notre exemple 10, supra). Ainsi *crier victoire* ne sera jamais *cantare vittoria*<sup>15</sup>.

(32a) On ne va pas *chanter victoire trop vite*, nous savons que le plus dur nous attend (*Sud Ouest* 4/03/12)

(32b) À *crier victoire trop tôt*, il y en a qui y ont laissé des plumes (*Midi Libre* 17/04/12).

(32c) Pas de triomphalisme, a pourtant prévenu le PS. Pas question de se laisser griser et de *crier victoire* avant l'heure (*Ouest France* 16/04/12).

En travaillant hors corpus et en raisonnant encore une fois sur l'analogie structurelle, on traduirait volontiers (5) *non dire beo* par *ne dire mot* (C1R), N<sub>1</sub> jouant le rôle de renforçateur de négation (cf. note 1 et CORBLIN; TOVENA, 2003). Or, dans bien des contextes précis des occurrences, l'équivalent français qui vient à l'esprit est plutôt l'informel *sans moufter/ sans l'ouvrir/ sans ouvrir le bec* (cf. supra ex 7), avec un changement diamésique bien connu en traduction (CAMUGLI GALLARDO, 2005).

En permettant de vérifier la véritable structure argumentale des verbes (3.1) ou en restituant le contexte syntaxique qui construit le sens (3.2 et tout le §.2), le travail sur corpus constitue peut-être une réalisation concrète des principes heuristiques harrissiens du Lexique Grammaire. Et c'est une dimension nouvelle que l'on doit à l'accès à de grands corpus vivants. Le lien originel – linguistique et informatique – de l'équipe voit ainsi un aboutissement heureux.

### Conclusion

Le secteur V. *dire* Det – N<sub>1</sub> *propos*, intuitivement délimité à l'intérieur d'un ensemble plus vaste qu'est la table CZER1, n'a été qu'une commodité

---

<sup>15</sup> Le ROBERT les cite dans cet ordre *crier, chanter victoire*.

méthodologique, en réduisant le champ d'observation. On n'a pu dégager de corrélation entre ce qui aurait pu être une classe lexico-sémantique (à partir de N<sub>1</sub> potentiellement employés de façon isolée en exclamations) et un comportement syntaxique homogène.

En revanche, la manipulation de nombreuses réalisations en contexte permet d'en préciser les caractéristiques, coupant court aux doutes d'une analyse reposant sur la simple intuition du chercheur et dans laquelle celui-ci en vient quelquefois à douter fortement. Ce n'est pas tant l'absence superficielle d'article qui a été un critère discriminant quant au degré de figement mais la nature de N<sub>0</sub> ou des réactions diverses aux tests.

Sans prétendre à un quelconque caractère péremptoire du corpus, ce travail partiel a permis :

- de proposer un classement autre pour les expressions concurrentes de (1) *dire mea culpa*,
- d'élargir la variation sur V et de préciser le trait  $\pm$  hum de N<sub>o</sub> pour (2) *(cantare + gridare) vittoria*,
- de confirmer la validité de (3) avec l'ajout d'un trait N<sub>o</sub>  $\pm$  hum *gridare (pietà + vendetta)*,
- d'y insérer une variation partielle de V avec restriction sur N<sub>o</sub> – hum *chiedere vendetta*,
- de confirmer la légitimité de (4) *piangere miseria* dans cette table<sup>16</sup>.

Par leur rigueur, les tests formels du Lexique Grammaire continuent à montrer leur efficacité.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- ANSCOMBRE Jean Claude (1991), La détermination zéro : quelques propriétés, *Langages 102*, Paris, Larousse, p. 103-124.
- BATTAGLIA Salvatore (1966-2002), *Grande dizionario della lingua italiana* (dit GDLI), Torino, UTET.
- CAMUGLI GALLARDO Catherine (2005), Niveaux de langue et variations linguistiques dans la comparaison interlangue de tables du *Lexique-Grammaire*, in : *Linguisticae Investigationes*, n°28 : 2. Amsterdam / Philadelphia, Benjamins, p. 169-188
- CAMUGLI GALLARDO Catherine (2010), Jusqu'où la syntaxe construit-elle le sens ? Réflexions autour d'une comparaison italien-français des locutions verbales figées, *Langages 179-180*, p. 243-258.
- CICALESE Anna (1995), L'analisi dei nomi operatori con il verbo fare, in : D'AGOSTINO Emilio (ed), *Tra sintassi e semantica. Descrizione e metodi di elaborazione automatica della lingua d'uso*, Naples, Loffredo, p. 267-286.
- CORBLIN Francis ; TOVENA Lucia M. (2003), L'expression de la négation dans les langues romanes, in : GODARD Danièle (éd.), *Les langues romanes. Problèmes de la phrase simple*, Paris, éditions du CNRS, p. 281- 343.

---

<sup>16</sup> On appréciera l'extraordinaire précision linguistique de VIETRI (1985) à une époque où l'urgence était de proposer des classements et où les corpus étaient inexistantes.

- CORTELAZZO Manlio ; MARCATO Carla (2005), *Dizionario etimologico dei dialetti italiani*. Torino, UTET.
- D'AGOSTINO Emilio ; ELIA Annibale ; VIETRI Simonetta (2004), Lexicon-grammar, electronic dictionaries and local grammars of italian, *Linguisticae Investigationes*, Supplementa 24, p. 125-136.
- DE MAURO Tullio ; MANCINI Federica ; VEDOVELLI Massimo ; VOGHERA Miriam (1993), *Lessico di frequenza dell'italiano parlato* (LIP), Milan, Etaslibri.
- DE MAURO, Tullio (éd.) (2007), *Primo tesoro della lingua letteraria italiana del Novecento*, Torino, UTET.
- DE MAURO Tullio (éd.) (1999), *Grande dizionario dell'uso* (dit GRADIT), Torino, UTET.
- DE ROBERTO Elisa (2011), Oggetto, in : SIMONE Raffaele (éd.), *Enciclopedia dell'italiano*, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana G. Treccani, p. 983-987.
- GIRY-SCHNEIDER Jacqueline (1978), *Les Nominalisations en français. L'opérateur « faire » dans le lexique*, Genève-Paris, Droz.
- GIRY-SCHNEIDER Jacqueline (1981), Les compléments nominaux du verbe *dire*, *Langages* 63, Paris, Larousse, p.75-97.
- GROSS Maurice (1982), Une classification des phrases « figées » du français, *Revue québécoise de linguistique*, vol. 11, n°2, p. 151-185.
- HERSLUND Michael (1999), Incorporation et transitivité dans les langues romanes, *Verbum* XXI, 1 Nancy, Presses Universitaires de Nancy, p. 37-47.
- KORZEN Jørn (1996), *L'articolo italiano fra concetto ed entità : uno studio semantico-sintattico sugli articoli e sui sintagmi nominali italiani con e senza determinante*, Copenhagen, Museum Tusulanum Press.
- LANGER Stefan (2004), A linguistic test battery for support verb constructions, in : GROSS Gaston ; DE PONTONX Sophie (éds), *Verbes supports : nouvel état des lieux*, *Linguisticae Investigationes*, Fasc. Spécial 27/2, Benjamins Publishing Co., Amsterdam/Philadelphia, p. 171-184.
- MARINI Emanuela (2003), Tipologia delle costruzioni a verbo supporto a det. Ø in italiano antico e moderno in: MARASCHIO Nicoletta ; POGGIO SALANI Teresa (éds.) *Italia linguistica anno mille. Italia linguistica anno duemila*, Roma, Bulzoni, p. 259-272.
- MIRTO Ignazio (2010), Nomi post-verbali e articolo zero in italiano, in: N. PRANTERA ; A. MENDICINO ; C. CITRARO (éd.) *Parole. Il lessico come strumento per organizzare e trasmettere gli etnosaperi*, Centro Editoriale e Librario, Università della Calabria, Rende, p. 589-607.
- RENZI Lorenzo (1991), L'articolo in : RENZI Lorenzo (ed) *Grande grammatica di consultazione*, vol.1, Bologna, Il Mulino, p. 357-423.
- TRECCANI enciclopedia <http://www.treccani.it/vocabolario/>
- VIETRI Simonetta (1985), *Lessico e sintassi delle espressioni idiomatiche. Una tipologia tassonomica dell'italiano*, Napoli, Liguori.
- VIETRI Simonetta (2004), *Lessico-grammatica dell'italiano. Metodi, descrizioni e applicazioni*. Torino, UTET.